

8 AVRIL 1965

les Spectacles | 13

JOUER DOUBLE JEU

Le Théâtre 102

par

Claude Cézan

M. Mollion, qu'est-ce que le Théâtre 102 à la Maison de la Radio.

— 900 places. Une scène tournante. Mais nous sommes un service public et nous sommes là, d'abord, pour faire des émissions et non du théâtre. Nous avons commencé par des lectures, puis vinrent des spectacles avec textes lus, mais mis en scène avec costumes, décor, éclairages. Et ce fut L'Honneur d'être, de Félicien Marceau, Deux personnes déplacées, de Claude Dupont, et une pièce allemande, Le Petit M. Nagel, adaptée par Roger Richard. Et cela depuis décembre 64.

— Qui joue ces pièces ?

— De jeunes comédiens déjà reçus aux auditions de l'O.R.T.F., à qui l'idée m'est venue de donner leur chance en montant un spectacle, une fois par mois, devant un public de professionnels.

— Leur chance, c'est l'émission Les Inconnus de la chance !

— Il ne s'agissait hélas ! que d'une seule représentation. A chaque programme, trois pièces déjà créées à la radio : La Nuit des pères, de Jean Cosmos ; Une image d'Épinal, d'Albert Vidalie, et une pièce policière américaine adaptée par Gilbert Cazeneuve composèrent le premier spectacle du 29 janvier. Puis ce fut Le Cabinet du roi, de Jean-François Noël ; Le Défunt, d'Obaldia ; Les Indésirables, de V. Blasi et A.-L. Menighini, dont la réalisation fut confiée à Wilfrid Garrett, ce pionnier de la stéréophonie qui mit au point la sonorisation du Théâtre 102. Au troisième spectacle, nous avons mêlé des spécialistes de la scène à ce travail d'élaboration interne : Tennis, de Léon Ruth, fut confié à J.-P. Roussillon, et il n'y a pas d'automne sans été, de Ruth également, mis en scène par Maurice Escande, fut une sorte d'avant-première de la Comédie-Française. Donc, partis de la lecture à une voix, nous arrivâmes, en passant par la lecture-spectacle, à un véritable spectacle.

— Quelles en furent les conséquences ?

— Très spectaculaires pour les comédiens : sur 24, 12 furent engagés à la radio, au cinéma ou au théâtre. Quant au public, venu cette première saison sur invitations, il comptait 250, puis 400, puis 600 spectateurs.

— Vos projets pour l'an prochain ?

— Eh bien ! parmi les œuvres créées depuis quinze ans à la radio, beaucoup peuvent être présentées sur un théâtre. Il y a des exemples : Le Théâtre du crime, de Neveux, devenu Zamore ; L'Éléphant dans la maison, présenté ensuite sous le nom d'Azouk, et Le Lieutenant Tenant. Il y a dans nos tiroirs des œuvres de qualité : Perret, Cendrars, Mac Orlan, Langou notamment ont écrit pour la radio des œuvres dont la transposition scénique demanderait bien peu d'efforts.

— Vous présenteriez au public des œuvres, à l'origine, radiophoniques ?

— Oui, mais il faut alors jouer le jeu et jouer le jeu « théâtre ». En demandant des mises en scène, par exemple, à un Vilar, à un Mercure ou à un Rouleau... Nous sortons ainsi de la phase expérimentale. Nous pouvons offrir un théâtre à de jeunes auteurs. La Biennale de Paris accueillera en septembre prochain, pour la première fois, de jeunes auteurs dramatiques et de jeunes troupes théâtrales. Et nous, nous offrirons le « 102 » à ses trois meilleurs spectacles. Car notre rôle de prospection est important et, plus aisément peut-être que d'autres scènes, nous pouvons prendre des risques...

— S'agirait-il toujours de représentations uniques ?

— Non. De représentations en série.

A présent, M. Mollion me guide vers le « 102 ». J'aperçois au passage les deux auditoriums. Voici le théâtre, plein d'enfants venus pour le spectacle de télévision : c'est jeudi !

Mais les adultes aussi connaissent déjà le chemin du « 102 ».